

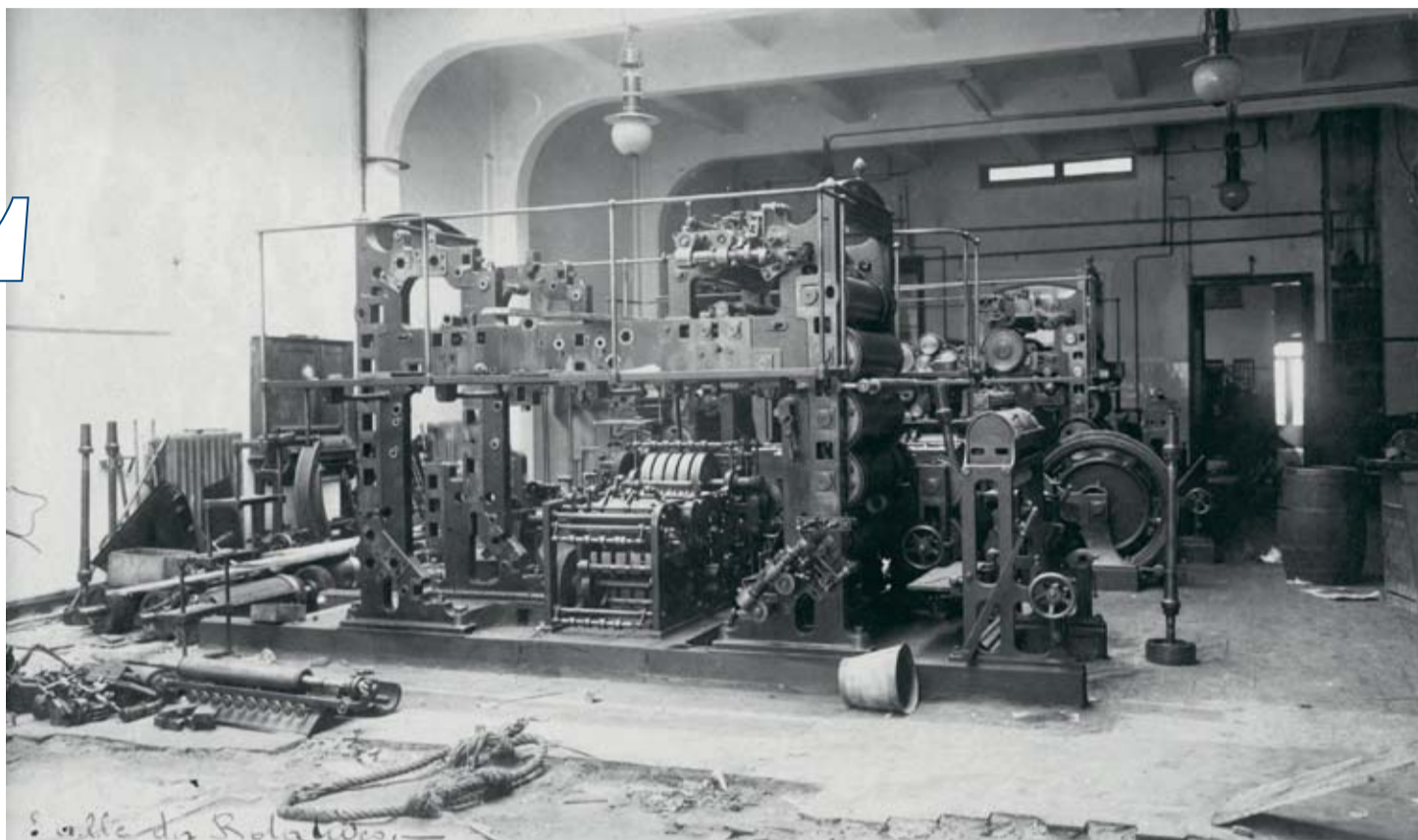
1914, quand les journaux « brisaient leur plume »

« Le Soir » publie dès lundi les unes historiques de l'entrée en guerre en 1914. L'occasion de revisiter les différentes directions prises par la presse durant la Première Guerre mondiale.

L

Les événements d'Ukraine ont montré combien la présence des médias durant un conflit est capitale. Voici 100 ans démarrait un conflit, le dernier de l'histoire qui ne serait pas couvert également aussi par la radio, la télévision, l'internet. Car la presse écrite était tout simplement le seul média existant en 1914.

« Il y avait énormément de journaux, une centaine, avant la Guerre. Ces titres étaient très marqués idéologiquement, à l'exception du Soir, le seul neutre : libéraux, catholiques, socialistes. Cela se voit encore très fort jusqu'à l'attentat de Sarajevo, un mois avant le début de la Guerre. La presse catholique charge encore les socialistes et les anarchistes, ce dont se défend la presse socialiste.



Les rotatives du « Soir » reprendront du service dès novembre 1918, après 52 mois d'arrêt. © DR.

SUR INTERNET



Une mine d'or à consulter

Depuis quelques mois, le Cegesoma (Centre d'études et de documentation guerre et société contemporaines) a mis en ligne une base de données exceptionnelle, en partenariat avec la Bibliothèque royale de Belgique et les Archives générales du Royaume. Ce site propose de consulter les journaux clandestins et censurés de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Pour des questions de droit, certains titres censurés doivent toutefois être consultés sur place. Du côté des titres clandestins, on peut en revanche lire en ligne tous les titres dont il existe des traces. Cela va évidemment de *La Libre Belgique*, le plus connu des titres clandestins nés à l'époque, à des feuilles beaucoup plus anecdotiques comme *L'anti-Boche* présenté comme « le bulletin qui renseigne. Paraissant à l'occasion », *L'Aurore de Saint-Gilles* ou *La Soupe* publiés au profit des soupes populaires ou *Le Belge*, « organe des vrais patriotes, à répandre et à distribuer ».

www.warpress.cegesoma.be

JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

KAD MERAD DANY BOON ALICE POL

UN FILM DE DANY BOON

AVEC LA PARTICIPATION DE
JEAN-YVES BERTELOOT JUDITH EL ZEIN VALÉRIE BONNETON BRUNO LOCHET JÉRÔME COMMANDEUR MARTHÉ VILLALONGA

IDÉE ORIGINALE, SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE DANY BOON

RTL TVI RTL LE SOIR La Meuse La Gazette La Province Nord-Eclair La Capitale GENE Alternative films

LE 26 FÉVRIER AU CINÉMA

© 2014 PIRHÉ PRODUCTION - LES PRODUCTIONS DU CÉTIAMI - FF FILMS PRODUCTION - ARTEMIS PRODUCTIONS - PHOTO FRANCIS DARMIGNY

Mais, quasi instantanément, quand la guerre démarre, tous les journaux deviennent patriotes, y compris les socialistes qui étaient pacifistes, et soutiennent l'effort de guerre. Pour marquer cette union nationale, on nomme d'ailleurs des personnalités socialistes ministres d'État comme Vandervelde », explique Hans Boers, historien au Cegesoma (Centre d'études et de documentation guerre et société contemporaines) et rédacteur en chef de *De Oorlogskranten*, qui publie des fac-similés des journaux de 14-18 (une version francophone est à l'étude).

« Le public s'arrache les journaux censurés. Sans cela, il n'y aurait plus d'info du tout » PIERRE VAN DEN DUNGEN

Les Allemands violent la neutralité belge le 3 août, Bruxelles est occupée le 20 août. Ce jour-là, tous les journaux bruxellois, *Le Soir* comme les autres, décident de cesser de paraître. « Au service des Allemands ou simplement pour informer, nombre de titres vont occuper le terrain laissé vacant : la *Gazet van Brussel*, *La Belgique*, *Le Bruxellois*. Des journaux censurés par les Allemands mais qui rencontreront un franc succès : « A une époque où n'existe même pas la radio, la soif d'information est énorme, rappelle Pierre Van den Dungen, professeur d'histoire à l'ULB. C'est la raison pour laquelle, comme pour *Le Soir* volé durant la Deuxième Guerre, le public s'arrache les journaux censurés par l'occupant. Sans cela, il n'y aurait plus d'info du tout et cela laisserait alors la place aux rumeurs. »

En consultant ces journaux de l'époque, on voit d'ailleurs bien que les informations sont assez éparpillées et, entre l'agression allemande et l'occupation, guidées par un optimisme béat qui arrange les autorités. Durant deux semaines, les journaux belges parlent de lourdes pertes ennemies, d'une résistance héroïque et même... de l'assurance d'une victoire rapide.

A côté de cette presse éditée en zone occupée et visée par la cen-

sure allemande en l'absence des titres d'avant-guerre, il y a une presse clandestine. « Elle naît fin 14, début 15. Elle est surtout bruxelloise et catholique à 80 %. Il y a une soixantaine de titres mais *La Libre Belgique* est la plus importante, créée par les patrons et journalistes du *Patriote*. Il s'agit souvent de feuilles A4, parfois écrites à la main, à la parution erratique. Mais *La Libre Belgique* tire 20.000 exemplaires et bénéficie de puissants réseaux catholiques, notamment autour du Collège Saint-Michel. Cela coûtera cher à certains de ses distributeurs, journalistes et mêmes lecteurs, arrêtés par l'occupant », expliquent Van den Dungen et Boers.

La presse étrangère, elle, est interdite par les Allemands ou, si elle vient de France et d'Angleterre, est censurée par le gouvernement belge. En réalité, les journaux publiés aux Pays-Bas sont les plus libres puisqu'ils sont neutres et pas occupés. « Pour être complet, rappelle l'historien du Cegesoma, il faut préciser qu'il y d'autres publications, parfois confidentielles mais qui, toutes mises ensemble, font beaucoup. Derrière l'Yser, il y a des journaux libres sur un tout petit territoire, *La Panne*, censurés par le gouvernement du Havre. Même chose pour la presse en exil : *L'Indépendance belge* est réalisée à Londres et *Le XX^e siècle au Havre*. Il y a aussi une presse du front et dans les tranchées. »

Pierre Van den Dungen estime que la façon dont les journalistes ont « brisé leur plume » durant cette guerre a changé l'image de ce métier : « En novembre 1914, les membres de l'Association de la presse belge ont voté la condamnation de l'exercice du métier sous la censure au nom de la liberté de presse qui est une des libertés fondamentales de la Constitution de 1830. A cette époque, on sortait de l'ère du journalisme d'opinion pour aller vers celui d'information pure et cette position durant la guerre lui a donné ses lettres de noblesse. » Après la guerre, les journaux renaissent rapidement. *Le Soir* le fera le 18 novembre 1918. ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

DÈS LUNDI



Les unes historiques de 1914

A l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, *Le Soir* vous propose, de lundi à samedi prochain, une opération spéciale sous la forme de six unes du journal à collectionner. Une occasion unique de revivre les événements de 1914 comme les ont vécus nos arrière-grands-parents. Durant six jours, nous proposerons dans chaque numéro le fac-similé de la une de l'époque (les cinq premiers jours de la Guerre et le dernier numéro édité par *Le Soir* avant de cesser sa parution) en taille réelle et, au verso de cette une historique, un zoom sur les différents éléments qui la constituaient il y a juste un siècle.